

SESSION 2014

---

**AGRÉGATION  
CONCOURS EXTERNE**

**Section : LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES  
ESPAGNOL**

**THÈME ET VERSION**

**Durée : 6 heures**

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

*Le thème et la version sont à rédiger sur des copies distinctes.*

*Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.*

*De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB : La copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.**

**Tournez la page S.V.P.**

## THÈME

Au retour des vacances de Noël, Lucile et Lisbeth s'installèrent dans une chambre de bonne, au sixième étage de l'immeuble. Georges avait fini par convaincre le propriétaire de vider la pièce et de la lui louer pour un supplément modique, quitte à augmenter le loyer un peu plus tard, lorsque l'agence trouverait son équilibre. [...]

La chambre de service était minuscule, sans lavabo et sans sanitaire. Sur le même palier vivait Gilberte Pasquier, une jeune femme qui avait été championne de France de sténodactylo et pour laquelle Lucile éprouvait une grande admiration. Gilberte Pasquier portait des tailleurs gris et des talons d'une hauteur vertigineuse, sa bouche était peinte dans des teintes de rose, chaque jour renouvelées.

Une fois le goûter pris à la cuisine, pain beurre et chocolat noir, Lucile et Lisbeth montaient les marches quatre à quatre, fières de regagner leur repaire, conscientes du privilège que constituaient la distance qui les séparait du reste de la famille (quatre étages), et la possibilité de fermer la porte à clé. Elles étaient chez elles, là où Barthélémy ne pouvait plus fouiller dans leurs affaires, là où le bruit ne leur parvenait plus que lointain et par assauts (par exemple les hurlements de Justine dont les colères atteignaient un niveau de décibels rare), là où le désordre n'appartenait qu'à elles. Lisbeth racontait sa journée, ses amis, ses professeurs, tandis que Lucile ne racontait rien mais consentait parfois à montrer à sa sœur les lettres d'amour qu'elle recevait, la dernière émanant d'une jeune fille de sa classe, dont la tenue littéraire et le style poétique avaient retenu son attention. Georges avait installé des lits superposés et un bureau repliable qu'il avait lui-même confectionné et qui permettait à Lisbeth, assise sur le lit du bas, de faire ses devoirs. Pendant ce temps, Lucile guettait le pas décidé de Gilberte Pasquier, reconnaissable entre mille, et au moment où la jeune femme arrivait devant sa porte, sortait sur le palier pour la saluer. En l'espace de quelques secondes elle enregistrait tout, couleurs, tenues, bas et maquillage. Un jour elle serait comme Gilberte Pasquier, une femme que les hommes oseraient à peine regarder, qu'ils admireraient de loin, dans un silence pétrifié.

Delphine de Vigan, *Rien ne s'oppose à la nuit*, J.C. Lattès, 2011.



## VERSION

La caldera de la cocina se dejó encendida anteanoche y anoche. Solía costar un par de días quitar el resfrío de aquella parte de la casa. Afuera, a la altura de los balcones, daban diente con diente las varas más altas y huesudas de los plátanos de la plazuela de San Andrés. Probablemente no habría nadie abajo, en la plazuela; ni más abajo aún, tampoco nadie, en el paseo de la Explanada que bordea el Club de Regatas y que se prolonga, estrechándose malecón adelante, hasta la Capilla de Náufragos, cuyo interior retumba, arrecido y vacío, en pleno invierno, como la bodega de un buque de carga. Reluciría cara al mar el bronce de las figuras conmemorativas. Creyó verlas, impresionantes incluso en días tranquilos, al aproximarse a la abuela sonriente: una mujer que grita levantando los brazos y un chiquillo con el pelo al rape y pantalón de tirantes, agarrado a la falda. Se trataba de empezar por la abuela y, procurando seguir un cierto orden, ir dando la vuelta a la habitación hasta quedar otra vez junto a la puerta. La mayoría se había sentado o parecían dispuestos a sentarse de un momento a otro; otros, de pie, daban conversación, con una tacita de café en la mano. Vio a Julián, al fondo, cerca de la puerta que daba directamente al comedor sin pasar por el hall, sirviendo una copa de anís a tía Eugenia. Verles juntos le hizo sentirse más tranquilo, casi seguro de sí mismo otra vez. La abuela estaba en el sofá de orejas; junto a ella, María del Carmen Villacantero, la falsa parienta, de edad como la abuela, muy amigas las dos y hasta bastante parecidas, vistas, como ahora, las dos juntas.

—¡A ver este niño pizco pizco cómo le da un beso a la abuelina! —iba diciendo la abuela, mientras el nieto se acercaba sorteando pies y piernas de parientes de menos graduación, que esperaban turno para el beso. Era lamentable que, en vez de colocarse en fila por orden de categorías y de antigüedades, su familia tendiera a difundirse por la sala a la hora de saludar, como si desearan en realidad verse omitidos.

—¡Ay, cómo está, figúrate, el niño ya por Dios —profirió la Villacantero, acaparando toda la atención—, dame un beso, un beso, guapo, figúrate, Mercedes, qué nieto de locura tienes ya, precioso, dame un beso, a ver, que altito estás, figúrate...!

Kus-Kús se volvió a mirarla y tendió la mano derecha rígida.

—¿Así me saludas, nada más? ¿No me das un beso? ¡Ay, que no me quiere dar ya beso, figúrate, Mercedes, que le da como apuro dar ya beso, ay, figúrate!

Se le rió a María del Carmen Villacantero la gracia de dar aquellos gritos, haciendo como que sentía infinitamente no ser besada por Kus-Kús. Y se le reprochó a Kus-Kús —llamándole Nicolás, su verdadero nombre; Kus-Kús era uno de los nombres secretos que inventaba tía Eugenia— la espantada, reiterando lo mucho que la pobre María del Carmen le quería, más que a sus minúsculos sobrinos.

Álvaro Pombo, *El héroe de las mansardas de Mansard*, 1983.  
Ed. Anagrama, (chapitre III, p. 21-22).